

Le Patrimoine archéologique de La Grand-Croix

Inventaire

Poursuivons nos investigations à travers les siècles écoulés pour aborder la période romaine. Parler des Romains à La Grand Croix surprend. Il n'en est rien.

En effet, de par la situation géographique où se trouve notre territoire, la ville se trouve placée sur l'importante VIA PUBLICA, STRATA PUBLICA ou STRATA LUGDUNENSIS, proche du pont du Reclus, un carrefour de voies antiques importantes.

De son point de départ : Lyon, la route arrivait à La Grand-Croix en passant par Beaunant, Saint Genis Laval, Brignais, Taluyers, Dargoire, Saint Martin la Plaine, Rive de Gier (AMBRONNIACUS), Saint Chamond (DULCIS), Saint Etienne, Le Chambon Feugerolles, Cornillon, Saint Bonnet Le Château, pour descendre sur Toulouse en passant par Rodez.

Une autre voie venait de Vienne par le col du Pilon, Rive de Gier et empruntait le tracé précédent jusqu'à Saint Chamond. De là, elle se dirigeait sur Saint Rambert, la Fouillouse, et Feurs (FORUM), capitale des Séguisaves.

Une dernière voie raccordée à la VIA PUBLICA arrivait de la vallée du Rhône par Chavanay, Pélussin, La Croix de Montvieux, Saint Paul en Jarez, Le Mont et Burlat.

De la terre Grandcroisienne romanisée, appartenant au PAGUS LUGDUNENSIS, c'est-à-dire au Pays Lyonnais⁽¹⁾, il reste une portion de l'aqueduc du Gier. Après un long détour au sud de Salcigneux, il arrivait sur la colline séparant les ruisseaux des Arcs et de La Faverge, traversant ce dernier par un pont d'environ 18 mètres entre les culées à une hauteur de 9 à 10 mètres au radier⁽²⁾. Il pouvait comporter trois arches dont on peut encore voir un bloc important.

En 1989 des terrassements pour la création d'une retenue collinaire ont occasionné une découverte unique en son genre concernant les aqueducs lyonnais. Ce sont les maçonneries de deux canaux distincts, l'un et l'autre perpendiculaires au Talweg⁽³⁾ impliquant l'existence de deux ponts parallèles. Le pont d'origine avait été remplacé par un autre à 6 mètres en aval.

L'affaire était d'importance et le site a fait l'objet d'une fouille. Elle a dégagé un regard⁽⁴⁾ en avant de chacun des ponts ainsi que le branchement du nouveau tracé sur l'ancien.

L'aqueduc s'avance, ensuite assez loin à l'est, puis au nord-est. On peut apercevoir sa maçonnerie affleurant dans un talus situé à l'ouest de la D106, à 200 mètres du carrefour des Cinq chemins, puis proche d'une venue d'eau au bord d'un chemin rural. La tranchée, pour un œil observateur, marque sa trace par une différence de terrain dans un verger à la limite de la commune.

Au sommet de cette colline, à gauche, pouvait s'élever un poste de surveillance des légionnaires romains pour les prises d'eau de l'aqueduc romain du Gier



Couvercle d'une sépulture Mérovingienne
Dimension 1.50 x 0.40 x 0.12 mètres

On atteint ainsi Lorette, aux Charnières.

Des prospections effectuées le dimanche après midi en compagnie du Révérend Père Jean GRANGER, archéologue, et de Antoine HAMM, spécialiste de l'aqueduc romain du Gier, nous ont amenés aux découvertes suivantes sur le territoire communal :

- ◆ Deux excavations dans le ruisseau de La Faverge ressemblant à des bassins de décantation dont l'un était appelé « le puits romain » par les gens du secteur.
- ◆ Un chemin de halage dans une futaie longeant le ruisseau de la Faverge ayant pu servir à l'approche des matériaux utilisés par les esclaves chargés de la construction de l'aqueduc.
- ◆ La présence d'une roche circulaire où trois sièges sont taillés de main d'homme. Leur présence est énigmatique, leur appellation aussi : « les chaises des fées »
- ◆ Des tuyaux réduits en morceaux par des siècles de labours dans un terrain dominant ayant pu servir de poste d'observation aux légionnaires romains chargés de la surveillance des prises d'eau.
- ◆ Enfin , proche le Dorlay au lieu dit « Les Flaches » deux pierres funéraires dont l'une était transformée en marche d'escalier. L'écriture runéiforme visible sur le côté peut les dater de l'époque mérovingienne entre le Ve et le VIIIe siècle.

D'après les dires de l'ancien propriétaire, se trouvait ici un cimetière qu'il s'était empressé de détruire pour construire un mur...

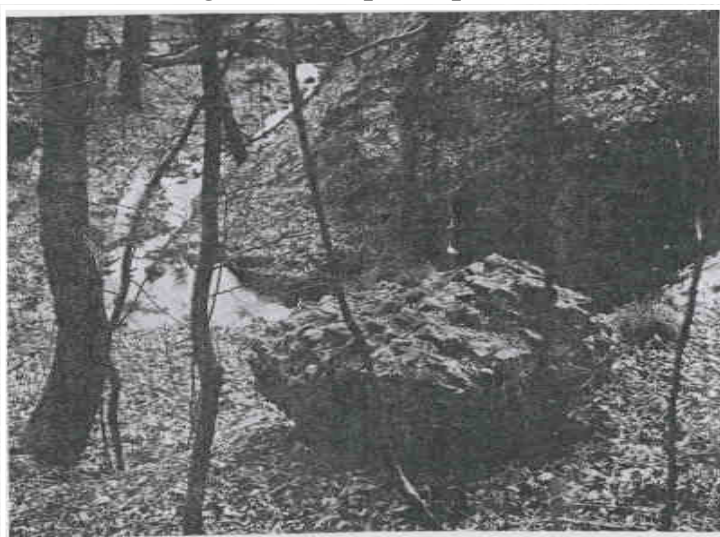
Aujourd'hui, que reste t'il de ces découvertes et observations datant de plusieurs décennies ? La nature a repris ses droits. Les hommes, eux aussi, sont passés par là. Il convenait cependant de l'écriture pour ne pas oublier ce travail de recherches.

Maurice-Jean PHILIBERT

Ancienne voie celtique et romaine vue depuis la route de La Jardière



Couttange : reste du pont aqueduc romain



⁽¹⁾ Région sans doute soustraite aux SEGUSIAVES par son annexion à la colonie romaine de Lyon.

⁽²⁾ Soubassement maçonné servant à répartir le poids de la construction sur un sol meuble et sur lequel on établit les fondations des piles du pont pour protéger la maçonnerie contre le travail des eaux.

⁽³⁾ Milieu du courant du cours d'eau.

⁽⁴⁾ Il y avait un regard tous les 77 mètres, ce qui implique au total quelques 1000 regards sur une longueur de 86 kilomètres (75 sont connus, ce nombre va croissant au fil des années).